# *TRANSFIGURATION DE SOI DANS LES TROPES NATURALISTES*[1]

***Résumé :*** *Le présent article propose une étude sémantico-pragmatique des tropes naturalistes à partir d'un exemplier contrastif français et arabe tunisien. L'étude tentera d'analyser les tropes naturalistes bâtis sur un rapport analogique comme un moyen d'élargissement et, par conséquent, de mutation de sens de termes appartenant au domaine zoologique, botanique et météorologique dans le cadre des deux sociétés de référence, à savoir, la société française et tunisienne.*

***Mots-clés :*** *Analogie, anomalie sémantique, contradiction conceptuelle, symbole, tropes naturalistes.*

***SELF-TRANSFIGURATION IN NATURAL TROPES***

***Abstract:*** *The present paper is a pragma-semantic analysis of natural tropes illustrated by contrastive French and Tunisian Arabic. The study aims at analyzing specific natural tropes based on the similarities used to enrich the writing and thus to modify the meanings of words that belong to the zoological, botanical and meteorological lexical fields used respectively by two populations, namely the French and Tunisian ones.*

***Key words:*** *analogy, semantic anomaly, lexical contradiction / lexical ambiguity, metonymy, natural tropes.*

## Introduction

Les civilisations ont souvent eu recours aux représentations symboliques pour donner du sens à des idées abstraites ou des sentiments mal identifiés. C'est l'exemple de la faune et la flore qui ont toujours marqué les cultures et les nations tant dans leurs pratiques artistiques et littéraires que dans leurs pratiques langagières. Ainsi, plusieurs manifestations langagières à base analogique ont été relevées à travers l'histoire qui assimilent l'homme à la nature. Ces tropes naturalistes sont donc l'utilisation de termes relatifs à la nature en dehors de leur usage habituel ce qui fait d'eux un moyen efficace pour l'expression de soi. Ce nouvel usage des mots dans le cadre d'une sphère conceptuelle qui leur est étrangère serait donc à l'origine de l'élargissement de leurs champs sémantiques et, par conséquent, de la mutation de leur sens. Dans cette perspective, nous proposons dans le cadre de cet article, une étude des tropes naturalistes bâtis sur un rapport analogique dans le cadre d'une analyse sémantico-pragmatique d'un exemplier bilingue français et arabe tunisien. Le présent travail permettra le traitement du trope naturaliste sur trois niveaux : en tant qu'un cas d'anomalie sémantique, en tant qu'un cas de contradiction conceptuelle et, enfin, en tant qu'un cas de symbolisation.

[1] Rim Ben **Yacoub**, Université de Tunis, ATLL, Université de Carthage, rimbenyacoub@yahoo.fr



BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)

**1. Trope naturaliste et analogie:**

Dans son usage de la parole, l'homme se réfère à des caractéristiques relatives à des objets, des êtres vivants et des phénomènes naturels qui l'entourent pour s'exprimer et expliquer ou donner à comprendre les différentes situations qu'il affronte dans son existence. L'examen attentif de la langue nous montre le nombre important de productions langagières comportant un élément naturel relatif soit à la faune soit à la flore. Des exemples comme *Marie est une fleur* ou encore *Marie est une vipère* mettent en exergue un rapport particulier entre *Marie*, être humain et des éléments naturels appartenant au monde végétal et animal. Ce rapport particulier est un rapport analogique. Nous entendons par rapport analogique, un rapport de ressemblance discursive entre des termes appartenant à deux domaines différents et donc ayant des champs sémantiques différents. Le rapport de ressemblance en question mettra en relief l'opération de ce *transfert de sens* d'un domaine à un autre, un transfert qui se fonde, essentiellement, sur un écart de nature sémantique établi par l'analogie entre les deux domaines de la relation. L'analogie est ainsi la figure de l'altération du sens et touche donc la classe des *tropes*.[1] Selon la définition que donne Robrieux

> « Le mot trope a pour étymologie *tropos*, signifiant « détour » ou « conversion », terme qui vient lui-même du verbe *trepo*, signifiant « tourner ». Les tropes sont donc des procédés de substitution ou plus exactement de transfert sémantique entre un terme (ou un ensemble de termes) et un autre. » (Robrieux, 2000 : 43).

Ainsi, « Les tropes sont certains sens plus ou moins différents du sens primitif, qu'offrent dans l'expression de la pensée, les mots appliqués à de nouvelles idées. »(FONTANIER, 1977 : 39). Dans le cadre du présent travail, nous nous intéresserons aux exemples de tropes naturalistes, c'est-à-dire, aux figures de l'écart du sens, bâtis sur un élément appartenant à la nature et mettant en relief un rapport d'analogie entre les deux termes de la relation linguistique.

**2. Le trope naturaliste : un cas d'anomalie sémantique :**

Prenons les exemples suivants :

Français :

1. Quel chameau !
2. Il est fier comme un coq.
3. Il est fort comme un bœuf.
4. Il est arrivé comme un cyclone.
5. Il arrive en coup de vent.
6. Elle est le soleil de ma vie.
7. Visage de lune.
8. Marie est une fleur.
9. Pigeon !
10. Chaton !
11. Quelle vipère !

[1] Les figures de l'écart du sens sont appelées *tropes*, les *non-tropes* étant les figures contenant les autres types d'écart (non sémantique.)



**BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)**

Arabe tunisien[1] :
12. *Flān ki jmal/ Kil gʕūd.* (Cet homme est un chameau/chamelon.)[2]
13. *Flān ki thūr*. (Cet homme est un bœuf.)
14. *Jay Yisardik. (*Il est venu fier comme un coq.)
15. *Tofla trilyia*. (Cette fille est un rouget.)
16. *Lafʕa ! (*Vipère!)
17.*Wijha Kil gamra* (Son visage est comme la lune.)
18. *Flāna ki nisma. (*Cette fille est une brise.)
19. *Flāna kil warda/ qronfla* (Cette fille est une rose / un œillet.)
20. *Tʕada ʕjāja*. (Il est passé comme un vent de sable.)
21. dakhala kal 'iʕsar. (Il est entré comme un cyclone)
22. *Flāna ʕaqrib*. (Cette fille est un scorpion.)

D'après les exemples de notre corpus, il est clair qu'aussi bien en français qu'en arabe tunisien, ces exemples de tropes naturalistes mettent en relief un rapport d'analogie entre des éléments naturels tels que par exemple soleil, lune, fleur, vent, cyclone et un être humain. Par conséquent, le rapport analogique se présente comme un moyen de désignation de la personne en question. En effet, la désignation dans ces exemples se fait par cinq types de focalisation :

- Une focalisation sur l'aspect physique. Ceci correspond aux exemples anthropomorphiques[3] chameau/*jmal* (chameau) et *gʕūd* (chamelon) (1 et 12)[4] bœuf (3) et coq (2, 14).
- Une focalisation sur l'apparence comme dans le cas de fleur (8), *warda*, (rose) *qronfla* (œillet) (19).
- Une focalisation sur une forme particulière c'est le cas de l'exemple lune en français (7) où on se réfère à la forme ronde de la lune dans *visage de lune*.
- Une focalisation sur une caractéristique particulière telle que la vitesse en ce qui concerne coup de vent(5), cyclone(4)/*iʕsār* (21), *ʕjāja* (vent de sable) (20) et *nisma* (brise) (18) ; le venin de la vipère (11, 16) et du scorpion dans l'arabe dialectal ʕ*aqrib* (22).
- Une focalisation sur la fonction dans les analogies avec soleil (6) et *gamra* (lune) (17) où nous notons une mise en relief de la fonction essentielle du soleil qui est rayonner et donner la vie ; et celle de la lune qui est celle d'éclairer.

Ce procédé de focalisation sert à trier un aspect spécifique à ces éléments naturels et à le projeter sur la représentation de l'homme. Ainsi, la personne décrite représente l'idée sous-jacente et ces termes appartenant au monde naturel seront l'idée sous laquelle la première est appréhendée, pensée. Aussi, parler d'un être humain en l'assimilant au soleil, à une

[1] Pour les exemples en arabe tunisien, nous avons adopté la translittération proposée par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, « Tableau de translittération arabe », [en ligne] disponible sur <htpp://portal.unesco.org>, consulté le 20 juin 2016.
[2] Les énoncés entre parenthèses sont la traduction en français des exemples en arabe tunisien.
[3] Nous nous sommes intéressé à l'étude des analogies anthropomorphiques dans le cadre de notre article dans Ben Yacoub, R, « Les emplois analogiques comme pratique linguistique entre universalité et ancrage culturelle », *Etudes de Langue Française*, vol 3, n°5, Université d'Ispahan, 2013, p. 21-35.
[4] Les chiffres entre parenthèses correspondent aux numéros des exemples.



**BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)**

fleur ou à un cyclone, c'est fusionner les deux idées ensemble dans une opération d'interaction laissant voir un point de vue particulier propre au locuteur. Cette interaction ou encore cette contamination (Lusetti, 1991:104)[1], fait entrer les deux termes du rapport analogique dans la même catégorie. Ce qui fait des exemples étudiés des cas d'analogie catégorielle. (Plantin, 2011 :115)

Ceci dit, en assimilant une personne à un astre, une plante ou à un phénomène naturel, le rapport analogique est à l'origine d'une altération sémantique grâce au sens interactionnel qu'il crée entre l'être humain et ces différentes réalités de la nature. Dans cette optique, le rapport analogique serait donc un cas d'anomalie sémantique de nature combinatoire.

En effet, selon Todorov

> « chaque morphème possède une caractéristique combinatoire qui indique quels sèmes doivent être présents dans un autre morphème pour qu'il puisse se combiner avec le premier dans un rapport syntaxique donné. » (Todorov, 1966 :101).

Ainsi, les termes relatifs aux exemples des analogies animalières tels que *chameau* en français qui est l'équivalent des termes *jmal* ou *gʕūd* (chamelon) en dialectal, *pigeon*, *vipère*…[2] ont comme caractéristique combinatoire le sème « non-raisonné » alors que « il/elle » ou « flān/flāna» comportent le sème « raisonné ». Les exemples de tropes naturalistes relatifs au monde végétal entrent aussi dans le même cas de figure, étant donné qu'ils comportent aussi le sème « non-raisonné ». En ce qui concerne les tropes bâtis sur une analogie avec l'objet météorologique tels que *soleil*, *lune* /*gamra* , *vent*, *ʕjāja* (vent de sable)*, cyclone*[3], nous relevons en plus de la caractéristique combinatoire « non-raisonné », la caractéristique « inanimé » qui représente une anomalie sémantique dans le cas où ils décrivent un sujet comportant les deux sèmes combinatoires « raisonné » et « animé ». Cette incompatibilité combinatoire entre les deux termes du trope naturaliste donne une fonction particulière au rapport analogique qui les unit : il n'est pas uniquement informateur mais organisateur de notre vision de l'homme. Autrement dit, en focalisant sur un aspect particulier, l'analogie supprime des détails relatifs aux éléments naturels en question et en accentue d'autres. Le concept *homme* apparait grâce à cette interaction *réorganisé* selon cette nouvelle caractéristique.

Ceci dit, ces tropes naturalistes comportent en plus de l'anomalie sémantique combinatoire relative aux restrictions sélectives des termes qu'ils mettent en relation, une anomalie sémantique anthropologique dont « le caractère anormal vient avant tout de l'étrangeté de ce qui est décrit. » (Todorov, 1966 :113). Cette anomalie sémantique est redevable, à notre sens, à la présence d'un conflit conceptuel.

**3. Le trope naturaliste : un cas de contradiction conceptuelle :**

D'après ce qui précède, nous convenons donc que le trope naturaliste aussi bien en français qu'en arabe tunisien représente un cas d'anomalie opérant au niveau *combinatoire* des termes mis en relation par le rapport analogique, mais aussi opérant au niveau conceptuel.

[1] La contamination est l'«attirance exercée par un terme sur un autre auquel il est associé.» M. Pougeoise, *Dictionnaire de rhétorique*, éd. Armand Colin, 2001, p. 87.

[2] Ce qui correspond aux exemples 1- 11 en français et aux exemples 12-16 et 22 en arabe tunisien.

[3] Ce qui correspond aux exemples 4-7 en français et aux exemples 20 et 21 en arabe tunisien.



**BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)**

Dans cette perspective, le trope, et notamment le trope naturaliste sera, donc selon la théorie du conflit conceptuel de Prandi « le décalage entre le pouvoir de connexion des formes linguistiques et les solidarités entre contenus conceptuels. » (PRANDI, 1992 :29). Par conséquent, l'analogie présente dans les exemples de tropes naturalistes étudiés serait une relation de solidarité unissant deux concepts hétérogènes et donc contradictoires. Cette contradiction conceptuelle n'est pas due uniquement à la mise en place de deux termes incompatibles linguistiquement comme nous venons de voir, mais incompatibles ontologiquement. En effet, les exemples étudiés représentent des cas de contradiction avec le système des présupposés ontologiques relatifs à la nature humaine, dans les deux cultures, qui est loin d'être un astre comme le soleil ou la lune, un phénomène météorologique comme le vent, la brise et le cyclone, un objet végétal comme la fleur ou un animal comme le chameau et le bœuf.

Néanmoins, ces mêmes exemples comprenant un conflit conceptuel, mettent en scène un état contradictoire mais *plausible*, c'est-à-dire, qui pourrait se concevoir de manière cohérente si on remplaçait ces différents éléments naturels par les caractéristiques qui leurs sont propres. Ainsi, ces exemples décriront la nature humaine dans tous ses états : la beauté comme dans le cas de fleur (8)[1], *warda* (rose)(19)*, qronfla* (œillet) (19), *gamra* (lune) (17), *triliyia* (rouget) (15), la force physique dans *bœuf* (3)/ *thūr* (13), la vitesse de l'action comme dans *coup de vent* ou *cyclone* (4 et 5) et *ʕjāja* (vent de sable)(20) ; l'affection comme dans les apostrophes affectives *mon chaton* (10) ; la duperie comme dans *pigeon*( 9), la fierté et l'arrogance comme dans *coq* (2) et *yisardik* (14) ; la finesse dans *nisma* (brise) (18) ; le réconfort et la jouissance dans *soleil* (5). Le caractère plausible de ces exemples font de l'analogie qui leur est sous-jacente, un cas *d'analogie réversible* étant donné qu'elle peut être reformulée et donc est corrigible. L'analogie apparait donc comme un moyen d'expressivité relatif à un choix personnel et subjectif du locuteur renvoyant à une appréciation particulière de la nature humaine dans ces qualités et ses travers à travers le recours à ces représentants végétaux, anthropomorphiques, et météorologiques. Ceci dit, le choix de ces éléments naturels à l'exception d'autres ne peut que refléter leurs traits distinctifs faisant d'eux les éléments les plus *sélectifs* pour décrire la qualité ou le vice en question. Ce qui leur assigne donc *leur caractère symbolique*.

**4. Trope naturaliste : un cas d'analogie symbolique :**

D'après l'étude proposée, il est clair que le locuteur, en sélectionnant les termes renvoyant à des éléments naturels pour décrire la nature humaine, leur assigne un sens particulier autre que leur sens littéral. De ce fait, il contribue à *l'élargissement* du champ sémantique de ces termes en opérant *un glissement* du domaine de la nature au domaine relatif aux humains. Dans cette perspective, le recours à un animal, un végétal ou un phénomène naturel, ne se réduit pas à l'évocation de sa seule réalité zoologique, botanique ou météorologique. Au contraire, ces termes sur lesquels se fonde l'analogie sont pris non dans leur sens purement linguistique mais par rapport à une situation particulière dans laquelle ces réalités sont les meilleurs éléments sélectionnés pour représenter la dite situation. Par conséquent, nous dirons qu'ils représentent des *symboles* étant donné que le propre du symbole est « de signifier plus » (ricoeur, 1975 :149) et c'est justement par rapport à un sens propre ou littéral

[1] Les chiffres entre parenthèses correspondent aux numéros des exemples.



**BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)**

que nous pouvons déchiffrer leur signification symbolique[1]. Pour cela, nous proposons dans ce qui va suivre de relever les caractéristiques qui assignent à l'analogie dans le cadre des tropes naturalistes le statut de symbole :

- Tout d'abord, l'aspect concret des signifiants : tous les termes utilisés renvoient à une réalité concrète étant donné que les animaux, les végétaux et les phénomènes naturels sont des éléments qui sont en contact direct avec l'homme dans sa vie quotidienne.
- Ces éléments naturels représentent les meilleurs outils pour décrire le signifié. Ainsi, *la vipère*, de par son venin représente le meilleur animal évoquant la méchanceté, *le soleil* le meilleur astre connu par l'homme comme étant source de vie, de chaleur et de réconfort…. Ils sont donc sélectionnés pour leur *caractère optimal,* c'est-à-dire, le plus adéquat et le plus expressif pour la qualité ou le vice ciblé.
- Enfin, le caractère abstrait ou parfois même imperceptible du signifié d'où le recours à son expression à travers des signifiants concrets.

Dans cette optique, l'être humain recourt à la symbolisation de ces éléments naturels pour pouvoir se décrire, décrire ses qualités et ses travers. Cette opération de symbolisation, comme le soutient Ricœur « réfère l'élément langagier à autre chose » (RICOEUR, 1975 :150.) c'est-à-dire, grâce au rapport analogique, les éléments naturels ne renvoient plus à leurs référents réels mais aux signifiés qu'on cherche à atteindre tels que, la duperie, la beauté, la force…ce qui correspond au schéma suivant :

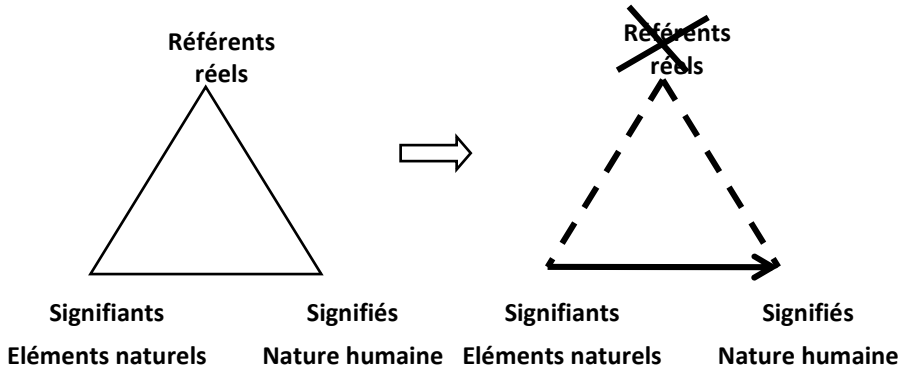



**Figure1 : Processus de symbolisation dans les tropes naturalistes bâtis sur un rapport analogique**

Ceci dit, à partir de l'étude proposée nous pouvons souligner que les deux codes s'accordent sur le choix d'analogies symboliques comme le montre le tableau suivant:

[1] « Une signification symbolique est donc telle que nous ne pouvons atteindre la signification secondaire qu'à travers la signification primaire ; celle-ci est le seul accès à celle-là. La première donne la seconde en tant que sens d'un sens. », P. Ricoeur. « Parole et symbole » in *Revue des Sciences Religieuses*, Tome 49, fascicule 1-2, Palais Universitaire de Strasbourg 1975. p. 150.



BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)

| Symbole | Français | Arabe |
|---|---|---|
| La force | Bœuf « fort comme un bœuf » | *Thūr : « flān ki thūr »* |
| La fierté/l'arrogance | Coq « fier comme un coq » | *jāy yisardik* |
| La vitesse | Vent « Il est entré comme un coq de vent » | *ʕjāja « Tʕada ʕjāja »* |
| Une grande perturbation | Cyclone « cette personne est un cyclone » | *Iʕsār « dakhala kal iʕsār »* |

**Tableau1 : Symboles consensuels entre le français et l'arabe tunisien**

Force est de signaler que dans le cas de *yisardik* (14) l'analogie recours à un verbe qui intègre dans sa composition morphologique le nom de l'animal *sardūk* (coq).

Néanmoins, nous pouvons souligner la présence de quelques divergences dans le cadre de l'opération de symbolisation. Ainsi, nous remarquons que bien que pour la méchanceté par exemple le français et l'arabe tunisien s'accordent sur la symbolisation de deux animaux qui sont la vipère/ *lafʕa* (11 et 16) et le chameau/ *jmal* (1 et 12), nous relevons le recours à deux variantes de ces deux animaux dans le cadre de l'arabe tunisien, c'est le cas de la variante ʕ*aqrib (scorpion)* (22) par rapport à vipère et la variante *gʕūd* (12) par rapport à *jmal* et chameau. Même remarque en ce qui concerne le symbole de la fierté où nous enregistrons le recours à un autre animal en arabe *tāwis* (le paon) dans par exemple *yifayich ki tāwis* (fier comme un paon). Ceci peut être rattaché à un type d'expérience particulier de l'homme avec ce type d'animaux.

Par ailleurs, nous relevons une divergence dans l'interprétation de certains symboles comme par exemple *lune* qui représente un symbole à connotation méliorative en arabe tunisien dans *wijha kil gamra* (son visage est comme la lune) (17) alors que pour le français, il est à connotation péjorative dans par exemple *face de lune* qui décrit un gros visage joufflu.

Force est de signaler qu'aussi bien pour le français que l'arabe tunisien, il est des concepts qui sont symbolisés par des éléments naturels empruntés à des champs divers. C'est ainsi que le concept beauté compte plusieurs symboles appartenant aux trois catégories des tropes naturalistes étudiés ce qui correspond au tableau suivant :

| **Concept *« beauté »*** | | |
|---|---|---|
| **Monde animal** | **Monde végétal** | **Elément météorologique** |
| *Tofla trilyia* [1] | Fleur, rose, *qronfla*[2] | *Gamra*[3] |

**Tableau2 : Les différents symboles relatifs au concept *beauté* en français et en arabe tunisien**.

C'est ce que Ricœur appelle « des métaphores radicales qui ont le pouvoir de rassembler des métaphores partielles empruntées à des champs dispersés d'expériences. »(RICOEUR, 1975 :150), autrement dit, ces analogies appartenant à des domaines différents reflètent la variété dans le type d'expérience de l'être humain au sein du monde dans lequel il agit et interagit. Ces analogies *archétypales* répandues et partagées au sein de la même communauté et communes aux deux cultures de référence structurent le concept beauté.

[1] Cette fille est un rouget (exemple15).
[2] Œillet. (exemple 19).
[3] Lune (exemple 17).



BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)

**Conclusion**

Enfin, nous pouvons soutenir que l'être humain puise dans les éléments naturels du monde qui l'entoure, dans leur apparence, leur aspect et leur fonction une remarquable créativité linguistique reflétant les différentes caractéristiques relatives à sa nature humaine. Ces tropes naturalistes, représentent aussi bien en français qu'en arabe tunisien, un système de connaissances relatives à l'expérience que fait l'être humain dans le monde qui l'entoure. Ce système de connaissances acquiert dans le cadre du rapport analogique le statut de symboles étant donné leur aspect concret et leur caractère optimal. Ainsi, transformés en symboles, ces tropes annulent leur référent propre pour accéder à *un surplus de sens* capable de donner à voir la nature humaine dans tous ces états. Il s'agit donc là d'un acte que nous pourrons qualifier de sémiotique puisqu'il sert à faire voir les vices, les travers et les qualités des humains à travers leurs représentants anthropomorphiques, botaniques et météorologiques.

***Références bibliographiques*:**

Ben Yacoub Rim, 2013, « Les emplois analogiques comme pratique linguistique entre universalité et ancrage culturelle », *Etudes de Langue Française*, vol 3, n°5, Ispahan, p 21-35.

Fontanier Pierre, 1977, *Les Figures du discours*, Flammarion, Paris

Lakoff George et Johnson Mark, 1985, *Les Métaphores Dans La Vie Quotidienne*, Minuit, Paris

Lusetti Michèle, 1991, « La métaphore argumentative », *Recherches,* n°14, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, p 101-110.

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, « Tableau de translittération arabe », htpp://portal.unesco.org> (consulté le 20 juin 2016)

Plantin Christian, 2011, « Analogie et métaphore argumentatives », *A Contrario*, n°16, *L'argumentation au carrefour des disciplines : sciences du langage et sciences sociales*, BSN Presses, Lausanne, p. 110-130.

Pougeoise Michel, 2001, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand Colin, Paris.

Prandi Michèle, 1992, *Grammaire Philosophique Des Tropes*, Minuit, Paris.

Ricœur Paul, 1975, *La Métaphore vive*, Seuil, Paris.

Ricœur Paul, 1975, « Parole et symbole », *Revue des Sciences Religieuses*, Tome 49, fascicule 1-2, Palais Universitaire de Strasbourg, Strasbourg, p. 142-161.

Robrieux Jean-Jacques, 2000, *Rhétorique et argumentation*, Nathan, Paris.

Todorov Tzvetan, 1966, « Les anomalies sémantiques », *Langages*, 1ère année, n°1, Armand Colin, Paris, p. 100-123

BEN YACOUB Rim est Docteur en linguistique, Maître-Assistante à l'Université de Tunis et chercheuse à l'Université de Carthage. Son domaine de recherche est la linguistique contrastive et la sémantique pragmatique. Elle est également auteur d'une dizaine d'articles dans des revues et actes de colloques internationaux.



**BDD-A29296 © 2018 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:17 UTC)**